

tasque vous fait de ces coups dont personne ne le croirait capable—Tudieu ! le voilà presque aussi dangereux à lui tout seul que les armées de rebelles et de sympathiseurs qui infestent les frontières du cerveau des officiers volontaires. Mais, avouez messieurs que, si nous ne sommes pas pendus, la police nous aura rendu là un service signalé ; il est vrai que nous aurons de moins dans nos poches quelques centaines de louis et quelques douzaines de mouchoirs, mais qu'est-ce que cela auprès de l'immortalité ? n'allons-nous pas désormais figurer dans les événements remarquables du calendrier de Monsieur Fréchette entre la ratification du traité d'Amiens et le passage du Rhin par les troupes alliées ou quelque autre aventure qui aura décidé du sort des humains ? eh ! je vous le demande, cela ne vaut-il pas bien quelques mois de sommeil en prison ? Voilà cependant comment le bien nous vient en dormant !

Quoique tous mes lecteurs soient de fort honnêtes gens je ne pense pas qu'ils aient tous séjourné en prison ; il ne sera donc pas déplacé de décrire un peu comment on y vit et surtout comment on y peut mourir.

D'abord on se lève à l'heure que l'on veut, pourvu qu'on appartienne à l'aristocratie de la maison, (il en est partout !) c'est-à-dire que l'on jouisse de la faveur spéciale d'être accusé de haute trahison. Quant aux autres seigneurs de ce charmant et romantique manoir, un tourne-clefs

Aussitôt que la lumière  
Vient éclairer ses cachots

s'en va les prier de vouloir bien déguerpir de leurs grabats, de la manière la plus gracieuse dont puisse faire usage un tourne-clefs, c'est-à-dire avec accompagnement de jurons, de grimaces de serrures et de verroux, flanqué d'un blasphème en fausset. Quand on est debout il vous est loisible de faire votre toilette avec l'eau et le savon de la reine. C'est délicieux ! Puis pour première récréation du matin, on assiste à la distribution des vivres que j'ai décrits plus haut et du bois, consistant en une bûche par tête, au moyen de laquelle on peut se chauffer ou se casser le cou à volonté. Puis on déjeune avec un appétit qui varie selon la manière dont chacun sait prendre son sort. Ce premier repas fini nous étions visibles soit pour nos amis, soit pour les curieux ; et ce qu'il y avait réellement de commode pour les visiteurs c'est que nous étions toujours à la maison ; économie notable de cartes de visite. Mais il n'en était pas toujours ainsi de Mr. l'intendant de la police auquel cependant nous devons rendre la justice de dire qu'il ne refusa presque jamais de billet d'admission lorsqu'on le rencontra chez lui. Nous prendrons aussi cette occasion de remercier ceux de nos amis qui ne sont pas venus nous voir ; nous avons eu juste assez de visites pour nous distraire, nous amuser, nous plaire et nous aider à mener joyeuse vie ; un surcroît de réceptions nous eût peut-être fatigués et sans doute ennuyés ; ainsi tout fut pour le mieux. Chacun pour soi et le bon Dieu pour tout le monde, comme dit le généreux proverbe des égoïstes.

Nos conversations les plus ordinaires roulaient assez généralement sur les matières gouvernementales vu qu'en prison la liberté de la langue existe pure et non mitigée ; puis nous faisons des projets de vivre plus sagement à l'avenir.— Puis nous admirions autant du ciel et de la terre que nos grilles nous en laissaient voir. Puis les uns fumaient et laissaient tourbillonner leurs soucis avec les parfums de leur pipe, les comparant quelquefois à des hommes politiques qui montent, descendent, tournent, font tousser, pleurer, cracher, éternuer, puis qui disparaissent en silence. Puis les autres jouaient aux échecs, se moquant tout bas du toi, enfermant les cavaliers dans une tour, soupirant amoureuxment pour la